

## Chapitre 4 : Mon adolescence I (1947 – 1949 environ : 10 – 12 ans)

### Une injustice criante

Un jour, ils parlaient d’une injustice criante, voici ce que j’ai capté. Durant des années quarante, tout jeune encore mais j’avais la capacité de comprendre ce que racontaient les grands. Au cours de cette période, un riche commerçant et notable d’Aoulef, dont je m’excuse de ne pas citer son nom, a pris le contrat de la foggara Bendraou pour y investir afin d’y ajouter une « tarha » (puits nouveau à l’extension). Il est bien entendu que les règles traditionnelles sont les suivantes. On jauge le débit de la foggara. On enregistre sur le cahier tenu par le « Chahed » (témoin assermenté) par la djemâa de la communauté. Ce mesurage se fait en nombre de « habba zrig’ » qui équivaut à peu près huit litres par minute, en présence de l’investisseur et les représentants de tous les propriétaires. Un document est signé par celui qui la prend en charge, les représentants de la djemâa et le Chahed. Le contrat se fait, en principe, pour une année. Si celui qui s’en charge ne se trouve pas prêt ou qu’il n’a pas encore terminé ses travaux, on lui accorde une prolongation d’une année pour que le jaugeage ne se fasse qu’au même moment dans l’année de la première prise en charge. On considère que le drainage des eaux est variable suivant les saisons. Le nombre de Habba Zrig’ augmenté en plus se partage en deux. La moitié pour la foggara, l’autre pour celui qui investit.

Dans ce cas, cet homme ayant l’estime du chef de poste militaire et du Caïd, après tout le travail qu’il y a fait, le débit de la foggara, au lieu d’augmenter, a diminué. Furieux, il a accusé les travailleurs d’en vouloir à lui, en dérangeant la pente de la foggara et c’est ce qui a causé sa perte. Il a trompé l’esprit du chef de poste militaire qui allait avec son raisonnement pour lui faire plaisir. Tous les travailleurs ont été mis en prison. Ils n’avaient plus le droit de voir leurs familles. Dans la journée, ils activaient péniblement dans la foggara et dans la nuit en cellule. Le seul contact avec les leurs, c’était la nourriture remise par l’intermédiaire du gardien de prison sans les voir pendant tout un mois. Ils ont subi cette injustice criante. A chaque fois que le jaugeage se refait, la foggara s’est montrée en déclin. Tout le monde pensait que cela était dû à une justice divine. Comme les

autorités étaient une marionnette entre ses main, on a ordonné de couper une partie du débit de la foggara pour combler l'équivalent de ce que cet investisseur a dépensé dans les travaux, alors qu'il n'a aucun droit d'en prendre si son travail n'apporte aucune augmentation au débit. Tout le monde gardait le silence et personne ne pouvait rien dire.

Il y a une histoire africaine qui renseigne sur la justice et l'injustice et voilà ce qu'on en dit. Il y avait une fois, tout à fait au début de l'homme sur la terre, deux individus, l'un appelé la justice, très gentil pitoyable généreux, raisonnable qui ne faisait que du bien en faveur de ses frères hommes et un autre appelé l'injustice, très méchant n'ayant aucune pitié au cœur, déraisonnable qui ne faisait que du mal envers ses frères hommes, se sont trouvés, un jour, en voyage ensemble. Chacun avait sa provision. Après avoir marché longtemps ils se sont reposés pour se nourrir. La justice s'est précipitée, a exposé sa provision et a proposé à l'injustice de manger. Cette dernière n'a pas hésité et ainsi de suite pendant plusieurs jours jusqu'à épuisement total de l'approvisionnement. Au même moment dans la journée suivante, après une longue haleine, ils se sont arrêtés. L'injustice a sorti sa provision et mangé sans convier son compagnon à faire le même. La justice a essayé de tendre sa main. L'injustice l'a frappée.

- Moi, j t'ai laissé manger avec moi ? dit la justice à son camarade.

- Je ne t'ai pas forcé, c'était toi qui m'as proposé. Pour moi, ce n'est pas le cas.

Ils ont continué ensemble leur chemin jusqu'à ce que la justice ne pût plus marcher, tellement épuisé.

- Je te donne à manger mais à condition..., lui dit l'injustice.

- Laquelle ? a-t-il répondu la justice

- Je te perce un œil !

La justice avait beau essayé de supporter la faim mais finalement il s'est résigné à accepter. L'injustice lui en donne seulement un peu. Ils ont continué de voyager ensemble. Le même effet s'est reproduit jusqu'à ce que l'injustice arrivât à lui faire crever le deuxième œil. La justice ne voyait plus. Il était conduit par l'injustice. Depuis cette histoire, l'injustice règne sur la terre mais la force divine ne l'a pas laissé triompher définitivement. C'est en fin de compte la justice qui prend le dessus. Car cette dernière représente la volonté que notre Dieu veut pour nous sur terre.

## La circoncision du petit-fils de l'esclave Hamadi

La circoncision. A l'époque on ne faisait pas cette ablation dans un temps précoce de l'âge de l'enfant. J'avais dix ans environ, ou peut-être plus. Je possédais la conscience de suivre pas à pas, tout ce qui se passait. Cette opération douloureuse m'a particulièrement marqué. Ma circoncision a coïncidé avec la cérémonie de la fête de l'honorariat de mon cousin Mohammed Ben Leman, fils du sergent précité, l'administrateur chef de poste militaire français étant bigame, une femme en France et ma tente Zohra à Aoulef. Monsieur Leman a autorisé sa femme à faire une éducation musulmane à son fils d'où il a fait l'école coranique. En accord entre mon père et ma tante, tous deux ont jugé bon de jumeler les deux cérémonies afin d'éviter la double dépense assez coûteuse qui pourrait s'imposer par la répétition.

La cérémonie qui s'est étalée sur deux jours a débuté depuis la veille. C'était la veille de la circoncision. La famille, je m'en souviens encore, comme si je venais de le vivre à l'instant, tout le monde bougeait. Les préparatifs et les protocoles se sont organisés pour la réception des invités. L'opération s'est faite dans la cour qui précédait l'entrée de la mosquée. Mon cousin Mohamed et moi-même étions entourés de religieux, de notables et d'autres à la place de la mosquée. On y a récité des versets religieux de la < borda >. On a étalé à chacun de nous deux la pâte d'hennés sur la face des mains et sur le bas des pieds. On nous a collés le noir aux yeux. On nous a enrubannés, puis la foule nous a accompagnés en cortège comme des rois jusqu'à la maison. On nous a entourés une deuxième fois. Tout le monde a levé les mains au ciel demandant la bénédiction pour nous et la paix pour tous. La cérémonie du soir a été clôturée. On nous a abandonnés pour nous laisser dormir. La nuit était morose pour moi à cause de ce qui m'attendrait. Mais quand on est jeune on oublie vite. Je me suis quand même endormi.

Le lendemain, de bonne heure, chose faite, dans la place de la mosquée, debout au milieu face à la Kâaba devant le chirurgien immobile. On m'a tenu par les pieds et le cou, la face vers le ciel, me forçant de manger un œuf pour détourner mon attention. Un œuf cru était déjà préparé contenant du sel et le safran laissés dans la coquille. J'ai entendu une voix qui dit.

- C'est un homme, il est courageux, il n'a pas peur, il ne pleure pas.

J'ai senti qu'on m'a tiré. J'ai essayé de faire un mouvement de défense, mais je n'ai pu rien faire tellement j'étais immobilisé. Les personnes présentes ont récité une prière. Zoom ! Une douleur aiguë a envahi mon corps du milieu à la tête ! Le temps de crier ahh ! Une voix m'a dit.

- Ça y est ! Tiens ta chemise haute et vite à la maison !

D'une vitesse extraordinaire, j'ai pris mes jambes à mon cou, j'ai traversé la longue distance qui séparait la mosquée de ma destination et je suis arrivé en peu de temps à la maison de ma tante Zohra. Au cours du chemin j'ai rencontré deux ou trois femmes qui m'ont félicité en lançant en signe d'encouragement, un cri strident you you ! Ma mère, mes tantes et plusieurs autres femmes attendaient mon arrivée. Tout le monde m'a félicité au cri me flattant. On m'a installé à genoux par terre sur du sable, le derrière levé, la tête de côté oreille collée au coussin. Sentant le sang goutte à goutte tomber de moi. La douleur s'est intensifiée au point que je ne pouvais, malgré les efforts, plus me retenir, je me suis fondu en larme sanglotant. Finalement je me suis mis à pleurer durant un moment. Plusieurs femmes autour de moi ont laissé couler les larmes. Quant à moi, je me suis demandé pourquoi pleuraient-elles alors qu'il ne leur est rien arrivé.

La cérémonie s'est poursuivie. Moi, immobilisé par la circoncision, je n'ai rien pu voir. Mes camarades plus âgés que moi m'ont raconté tout ce qui s'est passé lors de cette importante cérémonie. Mohamed ben Leman, après avoir eu les mêmes dispositifs que la veille, pour son déplacement on l'a fait monter à cheval et visiter toutes les mosquées d'Aoulef centre. Entouré d'une grande foule, de nombreuses notables et invités l'a suivi récitant <la Borda>. On l'a fait visiter aussi les cimetières et les tombeaux des saints avant de rentrer à la maison. Il s'asseyait entre les jambes de sa mère face à la Kâaba. Chaque enseignant coranique a écrit un verset sur sa tablette pendant que les conviés, chacun tour à tour, lui ont versé une somme d'argent dans la grande poche cousue spécialement au devant de son habit pour cette quête. On a placé devant lui une grande < tazoua >, une cuvette en bois pleine de graines d'orge. On a clôturé la cérémonie par la demande de bénédiction à Dieu en levant les mains trois fois vers le ciel. Tous les présents ont tendu tour à tour la main au jeune titré pour recevoir une poignée d'orge. On considère que cette offre donnée par une main innocente d'un sujet qui vient de terminer le premier passage du Coran ne fait qu'apporter le bonheur au

foyer et à la famille. A partir de ce jour, l'élève qui a eu la chance d'atteindre cet honorariat bénéficie au sein de la société d'un prestige particulier. Une fois tout a été terminé, on a compté la totalité de la somme récoltée en présence du maître coranique et plusieurs membres de la famille. Une partie de l'argent récoltée est revenue à son enseignant.

La guérison ne s'est fait que plusieurs semaines après. Chaque matin mon père me soignait à l'aide de l'eau contenant une grande quantité de sel. Il me faisait un lavage. C'était tellement douloureux et pénible. J'y étais surveillé de près. Assisté toujours d'une personne au moins. Les repas étaient copieux, viande tous les jours. Les remèdes se sont faits à peu près tous les jours. Plus tard, tous les deux jours. Le moyen utilisé était composé de poudre de cendre et de sel. Cette matière s'est placée après lavage sur la blessure. C'était tellement brûlant ! Quelquefois la voie urinaire s'est bouchée par la croûte qui enveloppait le passage. La douleur était tellement aiguë que je criais comme une chèvre. La souffrance a duré pendant plusieurs semaines. Etant sur le point de guérir, un jour dans la nuit, il faisait froid, alors que ma mère, ma sœur Zohra, encore toute petite, et moi-même, étions tous les trois accroupis autour du feu de la marmite sur un trépied en terre pisée, nous étions bien collés au feu. Ma mère m'a demandé d'aller lui chercher quelque chose, et je me suis absenté momentanément. La petite a pris le couteau dont le pointe contre la marmite en ébullition et l'a renversé juste à ma place ! Le contenu aurait pu jeter entièrement sur mes cuisses. En revenant j'ai trouvé ma mère en train de faire des éloges à Dieu pour m'avoir sauvé. Elle m'a dit que le lendemain, je devrai donner quelque chose au élèves de l'école coranique en signe de remerciements pour Dieu qui m'avait protégé !

## **L'éclipse de lune**

Après la guérison j'ai retrouvé la liberté et obtenu l'autorisation pour jouer. Passé en congé d'un mois, j'ai repris ma scolarité à l'école coranique.

- Il faut que tu donnes le meilleur de toi-même pour rattraper le retard et le temps perdu durant ton absence, me dit le Taleb.

Ce conseil m'a traversé l'esprit comme si j'étais frappé d'un coup de fouet. «Courage ! Courage !» me disait une voix ne sachant d'où elle venait mais entendue par moi seulement. Je me suis dit : «il faut que j'arrive au

niveau qui a donné le prestige à mon cousin.» Je me suis mis à travailler, à venir tôt le matin et à apprendre par cœur tous les versets coraniques que le Taleb me dictait pour les inscrire sur ma tablette chaque jour. J'étais tellement acharné pour y arriver que je me suis décidé de ne plus dormir à la maison. Je me couchais à même le sol sablonneux dans la cour de l'école coranique pour que je puisse participer à la prière du matin et reprendre directement la citation des versets coraniques écrits sur ma tablette le matin de bonne heure.

Un jour, une jeune femme appelée Zohra Bakadia, est venue nous réveiller en nous bousculant un à un, criant très fort.

- Levez-vous ! Levez-vous ! C'est la fin du monde et vous dormez encore ! Regardez ce qui se passe au ciel !

La lune presque complètement rouge ne donnait plus d'éclairage. Mes camarades et moi tous jeunes, voyant le phénomène pour la première fois, nous sommes intrigués.

- C'est le soleil qui étrangle la lune et si nous n'aidons pas la lune pour la sauver, cela va être la fin du monde et nous allons tous mourir ! a-t-elle ajouté. Alors, nous allons frapper des boîtes en fer pour faire de bruit le plus possible en disant «chahdou ya chahdou la tmoutou ghaflin' (croyez, croyez pour ne pas mourir dans l'indifférence)».

- En faisant ce bruit, le soleil va nous regarder et détourner son attention. La lune va trouver un moyen de s'évader et de retrouver sa liberté, a-t-elle expliqué en plus.

Et nous sommes passés de ruelle en ruelle toute la nuit faisant du bruit assourdissant. La foule s'est développée au fur et à mesure que des enfants et des femmes sortaient et se joignaient à nous. Finalement nous sommes devenus des dizaines. Au bout d'un moment, la lune a retrouvé son éblouissement normal. La foule a éclaté de rire et applaudi disant : «elle est sauvée, elle est sauvée grâce à nous !» Nous sommes rentrés pour passer le reste de la nuit dans la tranquillité.

- Demain, je donnerai à chacun de vous une poignée de datte. Vous n'avez qu'à vous présenter à ma porte, nous dit Mme. Zohra Bakadia.

A peine nous sommes revenus à notre place, le muezzin' a appelé pour la prière du matin. Le lendemain matin je me suis senti entièrement abruti par la fatigue et le manque de sommeil.

